

LES

DEUX MANIAQUES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

MM. A. CHOLER, E. COLLIOT et A. LAPOINTE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 26 janvier 1859.

PERSONNAGES

DUCROQUET, rentier.....	MM. EMILE VILTARD.
YVONNET, rentier.....	FRANCE.
GUSTAVE.....	FRAISANT.
PAM LA, femme de Ducroquet...	M ^{mes} LÉONORE.
ANAI, nièce de Ducroquet.....	CÉLINE.
MARTHE, bonne.....	NELSON.



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

Boulevard des Italiens, 15

A. BOURDILLIAT ET C^{ie}, ÉDITEURS

Représentations, reproductions et traductions réservées

1859

LES DEUX MANIAQUES

Une chambre bourgeoise. Au premier plan de gauche la chambre de Paméla; au second, la cuisine; au fond, à gauche, une fenêtre; au milieu, une alcôve; à droite, un secrétaire; au second plan de droite, la porte d'entrée; au premier plan, la chambre de Ducroquet; entre la porte et la chambre, une cheminée avec pendule. Une table à droite, une seconde à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

PAMÉLA. ANAIS. MARTHE.

PAMÉLA, assise à droite, sonne.

Marthe! Marthe!...

MARTHE, sortant de sa cuisine, tenant une bouillotte à la main*.

Voilà, madame, voilà... j'peux pas tout faire à la fois...
Monsieur m'a sonné...

ANAIS, assise près de sa tante.

Ah! mon oncle est rentré?

MARTHE.

Pardine!... est-ce qu'il ne rentre pas tous les jours de sa promenade, à la même heure, pour dîner... j'vas lui porter son eau chaude.

PAMÉLA.

Pour sa barbe?...

MARTHE.

Non... pas, pour sa figure... (Avec mystère.) Vous savez bien que c'est son jour aujourd'hui...

PAMÉLA.

Allez, Marthe, allez...

MARTHE**.

Si ça ne fait pas suer... un vieux desséché comme ça...

* Marthe, Paméla, Anaïs.

** Paméla, Anaïs, Marthe.

qui s'arrose comme une laitue... (Marthe entre chez Ducroquet en levant les épaules.)

SCÈNE II

ANAIÏS. PAMÉLA.

(Anaïs est remontée avec inquiétude du côté de la fenêtre.)

PAMÉLA, se levant.

Anaïs...

ANAIÏS, redescendant.

Ma tante!...

PAMÉLA.

Qu'est-ce que tu fais encore là à la fenêtre?...

ANAIÏS.

Moi, ma tante,... je... je tâchais de faire une reprise perdue...

PAMÉLA, allant à la fenêtre.

Oh! elle n'est pas perdue pour tout le monde... ta reprise.

ANAIÏS.

Comment!...

PAMÉLA.

Oui... je vois là-bas, sur le trottoir... un gros blond... qui en profite pour te lorgner...

ANAIÏS, à part.

Gustave!... (Haut.) Oh! ma tante, je vous assure que je n'avais pas remarqué...

PAMÉLA.

Prends garde... tu rougis...

MARTHE *, repassant avec sa bouilloire.

Je vous dis, monsieur, que j'en ai mis pour un sou!...

* Anaïs, Paméla, Marthe.

PAMÉLA.

Voyons, qu'est-ce qu'il y a encore... Marthe ?

MARTHE.

Pardine... il y a que monsieur m'accuse de n'avoir pas mis assez de guimauve... je ne l'ai pourtant pas bue, sa guimauve ! (Elle entre dans sa cuisine.)

PAMÉLA à Anaïs.

De quoi parlions-nous donc tout à l'heure ?

ANAÏS, vivement.

De monsieur Gustave, ma tante...

PAMÉLA.

Ah ! oui... le gros blond... que tu n'as pas remarqué... il s'appelle Gustave ?

ANAÏS.

Oui, ma tante... je le reconnais à présent ; il m'a fait danser plusieurs fois chez madame Durandeu... il y a un mois...

PAMÉLA.

Et depuis ce temps-là ?...

ANAÏS.

Depuis ce temps-là... il se promène sur le trottoir...

PAMÉLA.

C'est une véritable passion alors ?...

ANAÏS.

Oh ! oui, ma tante... il faut qu'il m'aime, allez, car par le temps de ces jours derniers, il avait quelquefois le nez bien rouge... pauvre jeune homme !...

PAMÉLA.

Alors... il ferait mieux de se déclarer... car enfin... je ne désire que ton bonheur...

ANAÏS.

Les jeunes gens sont si timides à présent...

PAMÉLA.

Eh ! bien... puisque madame Durandeu le connaît... je prendrai des informations sur lui, sur sa famille... et si

c'est un parti convenable pour toi... je parlerai à ton oncle.

ANAÏS.

Oh ! ma petite tante... que vous êtes bonne !

PAMELA.

Mais tu me promets de ne pas encourager monsieur Gustave... de ne plus lui permettre de te voir...

ANAÏS.

Ah ! ma tante...

PAMELA.

Promets... ou je t'abandonne.

ANAÏS.

Oh ! je vous le promets...

MARTHE arrive en courant du dehors.

Mamzelle... mamzelle...

PAMELA.

Qu'est-ce que c'est encore ?...

MARTHE, interdite.

C'est... c'est... une lettre pour monsieur...

PAMELA, la prenant.

Donnez... de Quimper.

MARTHE, bas à Anaïs.

M. Gustave est dans l'escalier... il guette le moment favorable pour entrer...

ANAÏS, à part.

Ah ! mon Dieu !... après ce que vient de me dire ma tante... il choisit bien son jour... pour être entreprenant...

DUCROQUET, en dehors.

Marthe !... Marthe !...

MARTHE.

Encore monsieur qui m'appelle... il finira par user mon nom à force de s'en servir... (Bas à Anaïs.) Qu'est-ce qu'il faut dire à monsieur Gustave ?

* Anaïs, Marthe, Pamela.

ANAIS, de même.

Dis-lui que je ne veux pas le voir... qu'il s'en aille tout de suite...

MARTHE.

J'y vais... (Elle sort.)

DUCROQUET, sonnant et appelant.

Marthe ! la bonne !... Marthe !...

SCÈNE III

PAMÉLA, DUCROQUET, ANAIS.

DUCROQUET entre furieux, en robe de chambre et en pantoufles.

Eh ! bien... c'est agréable... c'est du gentil... c'est du propre !...

ANAIS.

Qu'est-ce que vous avez donc, mon cher petit oncle ?

PAMÉLA.

Oui... qu'est-ce qui t'arrive, Bastien ?... tu as la figure toute décomposée...

DUCROQUET.

Moi... Paméla, j'ai la figure... (Il va à la glace avec inquiétude.) C'est vrai... j'ai les yeux caves... c'est la colère... je ne me contiens plus.. (Avec calme.) Mais je vais me contenir... dans l'intérêt de ma santé.

PAMÉLA, à part, à Anais.

J'étais bien sûre de le calmer...

DUCROQUET.

Néanmoins... je puis dire... sans colère... que c'est une catastrophe bien triste... d'attendre encore son eau de savon à deux heures... quand tous les jours on a la barbe faite à midi...

PAMÉLA.

Tu ne la fais jamais plus tôt ?

DUCROQUET.

Et jamais plus tard... J'ai une existence réglée... je me lève à neuf... je sors à dix... afin de respirer l'air pur du matin, tout le long de la rue de la Grande-Truanderie... c'est hygiénique ;... je rentre à onze heures... je me mets dans ma bonne robe de chambre... et, à midi un quart j'offre à mon épouse et à ma nièce les petits échantillons de l'industrie française que j'ai butinés dans ma route...

ANAIS

Encore !...

PAMÉLA.

Encore !... tu as encore fait des emplettes?...

DUCROQUET.

Toujours... je ne m'arrêterai que lorsque la fécondité des inventeurs s'arrêtera... Je n'achète pas des tableaux, des objets d'art... moi ;... non, des choses utiles... toujours... et brevetés s. g. d. g... sous garantie du gouvernement...

PAMÉLA.

C'est-à-dire... sans garantie du gouvernement...

DUCROQUET.

Sans... tu crois... s. g. d. g.?... on peut s'y tromper... (Fouillant dans sa poche.) Qu'est-ce que tu dis de cette pince à sucre... brevetée ?

PAMÉLA.

Nous en avons déjà une...

DUCROQUET.

Pour prendre le sucre... mais celle-ci, c'est une pince pour prendre la pince... un perfectionnement...

PAMÉLA, la prenant.

Enfin !... mais nous aussi, Bastien, nous avons pensé à toi. (Elle va à la cheminée et prend une calotte qu'elle met sur la tête de son mari.)

AIR :

Je travaille à cette calotte
Depuis ton dernier coryza...

DUCROQUET.

O soins touchants ! amour qui me drolote,
suis coiffé des mains de Paméla.

Douce surprise ! ô charmante parure !
 Sans que je puisse m'en douter,
 Ma femme fournit ma coiffure
 Et je n'ai plus qu'à la porter.

ANAÏS.

Et votre nièce, croyez-vous donc qu'elle ne pense pas à vous, mon petit oncle ? et ces pantoufles brodées... (Elle les lui donne.)

DUCROQUET, les entourant de ses deux bras,

Merci, Anaïs, merci Pamela... Oh ! les femmes ! les femmes !... admirables créatures, moitié anges, moitié garde-malades... Vos petits cadeaux arrivent le mieux du monde ; justement le temps est couvert... je vais les étrenner en me dorlotant toute la journée. (Il va s'asseoir près de la table.) *

ANAÏS, bas à Pamela.

Dites donc, ma tante, mon oncle a l'air bien disposé... si vous en profitez pour lui parler de monsieur Gustave?...

PAMÉLA.

Plus tard... plus tard !...* (Haut.) Ah ! j'oubliais, mon ami, une lettre qui vient d'arriver, pour toi, de Quimper...

DUCROQUET, assis.

De Quimper ?... ce doit être d'Yvonne... l'ami intime de ma jeunesse... Il y a quelque chose comme vingt ans que je n'ai reçu de ses nouvelles...

ANAÏS.

Et vous êtes heureux d'en recevoir ?

DUCROQUET.

Ma foi, non... j'étais habitué à m'en passer... j'y étais fait... ça me dérange.

PAMÉLA.

Mais lis donc...

DUCROQUET.

Où sont mes lunettes ?

PAMÉLA.

Tes lunettes !... (Elle les prend sur la cheminée et les lui apporte.)

* Pamela, Anaïs, Ducroquet.

** Anaïs, Pamela, Ducroquet.

DUCROQUET, les mettant.

Oui... je ne puis pas marcher à ce supplice amical sans mes lunettes... (Il lit.) « Mon cher Ducroquet... je partirai de Quimper en même temps que cette lettre... et j'arriverai à Paris le 18... Je descendrai chez toi, car on est fort mal dans les hôtels... » (Avec humeur.) Nous voilà gentils... (Lisant.) « J'ai une communication importante à te faire... Mais, sois tranquille, je ne suis pas gênant... » (Parlé.) Merci... (Lisant.) « Je te préviens seulement que chaque matin je prends un bain de pieds avec de la moutarde... » (Parlé.) Toujours maniaque. — Ah! « *Post-scriptum* : N'oublie pas de faire mettre un édredon sur mon lit... » (A Pamela.) Qu'est-ce que tu dis de cela ?...

PAMÉLA.

Je dis que tu ne peux pas te dispenser de le recevoir...

DUCROQUET, se levant.

Tu crois... Mais j'y songe... c'est aujourd'hui le 18...

PAMÉLA.

C'est vrai...

DUCROQUET.

Cet animal... intime va arriver...

PAMÉLA.

Ne t'inquiète pas... tout sera prêt... Mais il peut tomber ici d'un moment à l'autre... il faut t'habiller... Moi... je vais chercher la clef de la petite chambre du quatrième... Il n'y sera pas trop bien...

DUCROQUET.

Tant mieux... ça changera son opinion sur les hôtels...

ENSEMBLE.

AIR : *Sans délais* (Cinquième au-dessus de l'Entre-sol.)

Je vais	}	ici promptément
Il faut		
Me	}	livrer à ^{ma} toilette.
Vous		
Te		
Quand ma barbe sera faite,		
Vous me	}	trouvez charmant.
Nous te		

LES DEUX MANIAQUES

PAMÉLA.

Quant à toi, mon Anaïs,
Il faut te faire charmante.

ANAIS.

Mais n'oubliez pas, ma tante,
Ce que vous m'avez promis.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ducroquet entre dans sa chambre. Paméla rentre chez elle. Anaïs va pour sortir. — Marthe paraît à la porte de droite.

SCÈNE IV

ANAIS. MARTHE. La tête de GUSTAVE.

MARTHE, entr'ouvrant la porte du fond.

Mamzelle....

ANAIS.

Eh bien ?...

MARTHE.

Monsieur Gustave l...

ANAIS.

Il est parti?...

MARTHE.

Non....

ANAIS.

Pourquoi?...

GUSTAVE, entrant.

Parce que mon père m'écrit qu'il va venir à Paris pour me marier....

ANAIS.

Le marier...

GUSTAVE.

J'ai attendu une heure sur le palier... et une demi-heure

dans l'antichambre pour vous dire tout cela... Mademoiselle, si vous ne voulez pas que je me laisse traîner à l'autel, il me faut un petit mot !

ANAIS.

Oh ! mon Dieu !... et mon oncle qui est là...

(On entend Ducroquet sonner.)

MARTHE.

Et madame qui revient... (On entend la voix de Paméla dans l'antichambre.)

ANAIS.

Que faire ?... si l'on vous voit ici... tout est perdu....

MARTHE.

Soyez tranquille, mamzelle, je vais le fourrer dans l'office.

GUSTAVE.

Adieu ! ange !... songez qu'il y a dans l'office... un cœur sur la planche pour vous....

(Il sort avec Marthe, par la cuisine.)

SCÈNE V

DUCROQUET, une serviette autour du cou et un miroir à la main, sort de sa chambre.

DUCROQUET.

Anais... vite... mon savon... mes rasoirs !..

ANAIS, les prenant.

Voilà, mon oncle !...

DUCROQUET.

Et mon eau chaude...

ANAIS.

Je vais vous l'envoyer par Marthe... (à part en sortant.) Tant pis... je m'en vais avouer tout à ma tante. (Elle entre chez sa tante.)

SCÈNE VI

DUCROQUET, seul, l'un thermomètre à la main.

Voyons... d'abord la température de la chambre... Nous disons 16 degrés... Il me faut de l'eau à 21...

SCÈNE VII

MARTHE, DUCROQUET;

MARTHE, sortant de sa cuisine une bouillotte à la main.*

Monsieur, voilà la bouillotte.

DUCROQUET.

Ce n'est pas malheureux... Donne... (Il trempe le thermomètre.) 64 degrés!... Mais tu veux donc me traiter en œuf à la coque?...

MARTHE.

Quel chipotier vous faites... allez!

DUCROQUET, prenant son miroir.

Enfin... nous sommes ici-bas pour souffrir... souffrons... (Il accroche son miroir à l'espagnole et commence à se savonner.)**

MARTHE, à part.

Quand il s'écorcherait un peu le museau, voilà-t-il pas!...

DUCROQUET.

A propos, Marthe... nous avons du monde aujourd'hui : Il faudra nous faire un bon petit dîner...

MARTHE.

Encore du tracas... Vous avez un poulet.

* Marthe, Ducroquet.

** Ducroquet, Marthe.

DUCROQUET.

Pour rôti!... mais on ne peut pas faire moins que de donner un plat sucré à un ami qu'on n'a pas vu depuis vingt ans et qui arrive de Quimper... D'ailleurs, moi, j'adore les chatteries. (On entend sonner.)

MARTHE. (Entendant sonner.)
Monsieur, on a sonné...

DUCROQUET.
C'est sans doute Yvonne.

MARTHE.

Je vas ouvrir.

DUCROQUET.

Fais-le attendre, en lui disant que je me livre aux soins minutieux de la toilette.

(Marthe sort.)

SCÈNE VIII

DUCROQUET, puis YVONNET, MARTHE.

DUCROQUET.

AIR de la Robe et les Bottes.

Moi qui rêvais la douce solitude,
Il va falloir écouter et parler,
Car d'Yvonne je connais l'habitude,
De vains discours il va me harceler!... (On sonne.)
Le bruit bavard que fait cette sonnette
Me dit assez que mon sort est pesé.
Ma barbe ne sera pas faite,
Et cependant je vais être rasé (bis).

Enfin!... enfin... (Il commence à se raser.)

YVONNET, vêtu de fourrures, ouvre la porte... Il est encombré de paquets, ainsi que Marthe, qui le suit, et deux commissionnaires portent une grande malle.

Eh! ce cher Ducroquet!... (Il se précipite dans ses bras avec tous ses paquets.)*

* Ducroquet, Yvonne, Marthe.

DUCROQUET, l'entourant avec son bras armé d'un rasoir.

Ce cher Yvonnét!... (L'un reçoit un coup de parapluie, l'autre voit le rasoir près de sa figure : ils se reculent vivement.)

YVONNET.

Prends donc garde!... ton rasoir...

DUCROQUET.

Fais donc attention... tu me mets ta canne dans l'œil.

YVONNET.

Tu ma'ttendais, n'est-ce pas?...

DUCROQUET.

Comme tu vois... en faisant ma barbe... Marthe... Faites porter cette malle dans votre cuisine. (Les commissionnaires y entrent.) Et portez les paquets de monsieur dans sa chambre... en haut...

YVONNET.

En haut!... (Il fait une grimace.) Je n'aime pas monter, à cause de mon asthme...

DUCROQUET, à part.

Tant mieux... (Haut.) Et prévenez madame de l'arrivée de monsieur.

MARTHE.

J'y vas... en v'là du bagage!

YVONNET.

Oui... en voyage... j'aime à être comme chez moi... j'emporte jusqu'à mon instrument pour faire les pots de crème... (A Marthe.) Je te le prêterai... si tu fais bien mon lit... la tête haute... (Il la lutine.)

MARTHE, embarrassée.

Laissez mon menton, ou je lâche tout...

YVONNET.

Je laisse... je laisse...

MARTHE, en sortant.

V'là un vieux brûlant!.. c'est pas comme not' maître...

SCÈNE IX

DUCROQUET, YVONNET.

DUCROQUET.

Ainsi, tu permets?... (Il montre son rasoir.)

YVONNET.

Fais donc... tu permets aussi?...

AIR des Bottes à Bastien (Imbert).

DUCROQUET.

Ami, passe-moi la serviette.

YVONNET, lui donnant la serviette.

Tiens ! — A ton tour de m'aider.

DUCROQUET.

Que veux-tu ?

YVONNET.

Sers-moi de soubrette,

Sans toi je ne puis m'déchausser.

DUCROQUET.

Quoi ! tu veux que je te débotte ?

YVONNET, s'asseyant.

Je t'attends !

DUCROQUET, à part, de mauvaise humeur.

Ça commence bien !

YVONNET.

Retire mes bottes,	} (bis)
Tire mes bottes,	
Bastien,	
Tire mes bottes, bottes, bottes ;	
Tire mes bottes,	
Bastien.	

DUCROQUET, après lui avoir retiré ses bottes.

Ah ça !... mais, dis-moi donc par quel hasard !...

YVONNET, mettant ses gants.

Je suis venu à Paris?... j'ai fait cent soixante kilomètres... malgré mon tempérament sanguin, pour venir t'offrir solennellement la main du docteur-médecin Yvonnet, mon fils, pour ta nièce Anaïs... (Il ôte son gant.) Voilà...

DUCROQUET.

La main de ma nièce... pour ton fils ?

YVONNET.

Eh bien !...

DUCROQUET.

Eh bien !... mais je ne dis pas non à un médecin dans ma famille, ça m'irait assez...

YVONNET.

On est malade gratis... nous en jouirons chacun à notre tour... de deux jours l'un...

DUCROQUET.

Tu penses à tout... et a-t-il du talent ?..

YVONNET.

Parbleu !... d'ailleurs... il a une spécialité...

DUCROQUET.

Une spécialité...

YVONNET.

Il a réinventé la lèpre du moyen âge... on la croyait perdue... mais elle n'était qu'égarée...

DUCROQUET.

Un homme qui guérit une maladie qui n'existe pas... c'est tentant...

YVONNET.

Tu consens ?..

DUCROQUET.

Je consentirais bien... d'autant mieux qu'Anaïs mariée, ma femme n'aura plus à veiller que sur moi... j'y gagnerais bien des bouillons aux herbes... mais avant tout, il faudrait savoir si Pamela...

YVONNET.

Il faut la prévenir, c'est juste... mais puisque le mariage te convient...

DU CROQUET.

Le mariage me convient, mais cependant...

YVONNET.

Il n'y a pas de cependant... est-ce que par hasard tu ne serais pas le maître chez toi ?

DU CROQUET.

Pas le maître chez moi !... ah ! par exemple... (A part.) Au fait, Yvonnet est riche... pourquoi Paméla ne consentirait-elle pas ?... (Haut.) Tu vas voir... justement la voisine

SCÈNE X

LES MÊMES, PAMÉLA. ANAIS.

DU CROQUET.

Ma chère Paméla... voici mon ami Yvonnet de Quimper... que je te présente... (Paméla et Anaïs saluent.)

YVONNET, saluant.

Belle dame !... après le bonheur d'être veuf, il ne doit pas y en avoir de plus grand que d'être votre époux !

DU CROQUET.

Oh ! si tu savais comme je suis heureux, soigné, dorloté...

PAMÉLA, avec douceur.

Est-ce que ce n'est pas tout naturel ?...

DU CROQUET.

Et Anaïs... viens donc ici, Anaïs... viens parler au monsieur... En voilà une qui connaît les devoirs d'une épouse... et je ne plaindrai pas le galliard qui deviendra son mari... (Bas.) Et puis elle a une très-jolie peau.

* Anaïs, Paméla, Dueroquet, Yvonnet.

** Paméla, Anaïs, Ducroquet, Yvonnet.

ANAÏS, bas à sa tante.

Voilà le moment...

PAMÉLA.

C'est qu'il faudra pourtant un jour songer à la marier...

YVONNET, à part.

Elle coupe dans le pont... (Bas.) Pousse ferme...

DUCROQUET.

Sois tranquille... (Haut.) Est-ce que tu aurais déjà un parti... en vue?...

PAMÉLA.

Moi... sans t'avoir consulté... à quoi penses-tu?

DUCROQUET, à part.

Ça ira tout seul... (Haut.) Qu'est-ce que tu dirais, Anaïs, d'un mari jeune?

YVONNET.

Beau comme son père...

DUCROQUET.

Assez riche...

YVONNET.

Spirituel de naissance...

DUCROQUET.

Médecin...

YVONNET.

Très-fort sur la lèpre du moyen âge...

PAMÉLA.

Je ne comprends pas...

DUCROQUET.

C'est pourtant facile... mon vieil ami Yvonnet vient de me demander la main d'Anaïs..

YVONNET.

Pour mon fils... le docteur Yvonnet...

ANAÏS, bas.

Ah! ma tante, ne m'abandonnez pas...

PAMÉLA.

Sois tranquille *... (Haut.) Sans doute, cette recherche nous honore, mais Anaïs est bien jeune...

DUCROQUET.

C'est vrai... elle n'a que vingt-huit dents... j'ai vérifié...

PAMÉLA.

Mon intention est de la garder encore avec nous deux ans... Si monsieur veut attendre...

YVONNET.

Mais... mais...

PAMÉLA, à Anaïs.

Rentre dans ta chambre, mon enfant... (Anaïs rentre chez sa tante.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins ANAIS.

YVONNET, à Ducroquet **.

C'est ainsi que tu tiens ta parole?...

DUCROQUET.

Mon ami, ce n'est pas moi... c'est ma femme...

YVONNET.

Tu n'es qu'une poule mouillée.

DUCROQUET.

Yvonne!...

YVONNET.

Un vil esclave du beau sexe...

* Anaïs, Paméla, Ducroquet, Yvonne.

** Paméla, Ducroquet, Yvonne.

DUCROQUET.

Yvonnét !... vous me faites de la peine !... vous me jugez mal... (Haut.) Madame Ducroquet...

PAMÉLA.

Monsieur !...

DUCROQUET.

Savez-vous ce que c'est qu'une volonté immuable ?...

PAMÉLA.

Oui... c'est celle des ânes...

DUCROQUET.

C'est la mienne... ce mariage se fera...

PAMÉLA.

Je ne crois pas...

DUCROQUET.

Ce mariage se fera, parce que je le veux !...

YVONNET.

Très-bien...

PAMÉLA, atterrée.

Vous avez dit ?...

DUCROQUET.

Je... le... veux !...

PAMÉLA.

Vous le voulez... Où avez-vous pris le droit de parler ainsi ?...

YVONNET, joyeux.

Dans le Code Napoléon.

PAMÉLA, se contenant.

C'est différent... du moment que vous le voulez... je n'ai plus rien à dire... (A part.) mais je me vengerai...

DUCROQUET, à part.

Elle me cède !... ça m'ennuie...

YVONNET, remontant prendre son chapeau. *

Mais l'heure avance... mon fils n'est pas encore prévenu de mon arrivée, il faut que j'aille le surprendre.

DUCROQUET.

Est-ce que tu ne dînes pas avec nous ?...

YVONNET.

Je craindrais de déranger madame... (A part.) Et de faire un affreux dîner...

PAMÉLA.

Par exemple... Du moment que M. Ducroquet vous invite, est-ce que je compte pour quelque chose ici ?...

YVONNET.

C'est vrai... c'est vrai !...

DUCROQUET, à part.

Il va y avoir de l'orage, filons... (Haut.) Je sors avec toi, pendant ce temps on mettra le couvert et nous reviendrons ensemble...

YVONNET.

Soit...

ENSEMBLE.

AIR :

De l'orage qui gronde
Je frémis,
Car toujours il abonde
En soucis.

PAMÉLA.

Cachons la colère
Qui chez moi bout sourdement,
Et bientôt, j'espère,
Je me vengerai sûrement.

REPRISE DE L'ENSEMBLE et ils sortent.

* Pamela, Yvonne, Ducroquet.

SCÈNE XII

PAMÉLA, seule.

Je le veux... oser me dire : Je le veux... Ah ! monsieur Ducroquet, prenez-y garde !... Non... j'ai fait bonne mine pendant qu'il était là, l'autocrate ! Mais maintenant... la colère... l'émotion... Je vais avoir des spasmes... (Elle tombe assise.) Ah ! (Gigottant.) Ah ! ah ! ah !

SCÈNE XIII

ANAIS, PAMÉLA, ensuite MARTHE.

MARTHE.

Ah ! mon Dieu ! mamzelle ! mamzelle !...

ANAIS, entrant.

Qu'y a-t il ?...

MARTHE.

C'est madame qui se pâme !...

ANAIS.

Vite de l'éther... Qu'avez-vous, ma tante ?..

PAMÉLA.

Ce que j'ai ?... il m'a dit : je le veux. .

ANAIS.

Comment... ce mariage !...

PAMÉLA.

Il m'a dit : je le veux !...

MARTHE. *

V'là l'éther.

* Marthe, Anaïs, Paméla.

PAMÉLA, se levant.

Mais sois tranquille... je ne le veux pas, moi... Un mari que je dorlotais...

ANAÏS.

Un oncle que je caressais...

MARTHE.

Un maître que je mijotais!...

PAMÉLA.

Ça crie vengeance!

TOUTES.

Vengeance!

ANAÏS, pleurnichant.

Vouloir me marier avec un monsieur qui a monopolisé la lèpre... Hi! hi! hi! (Elle se pâme). *

PAMÉLA, la secourant.)

Anaïs... Anaïs! (Elle va à elle.) Marthe... vite... l'éther?...

MARTHE.

Voilà, madame...

PAMÉLA.

Mets-en beaucoup; monsieur Ducroquet ne peut pas souffrir cette odeur-là...

MARTHE.

Ah! il ne peut pas la souffrir... moi non plus, mais c'est égal... j'vas m'inonder;... quand il rentrera... il sera éthérisé... (Elle jette de l'éther sur tout le monde.)

ANAÏS.

Pauvre Gustave!...

PAMÉLA.

Allons, Anaïs, du courage!... foide Paméla Ducroquet, tu l'épouseras...

* Marthe, Paméla, Anaïs.

ANAI8.

Bientôt?...
Il y a un instant qu'elle est partie.

PAMÉLA.

S'il était ici... je vous fiançais séance tenante.

ANAI8.

Il y est...

PAMÉLA.

Comment... ici... où cela?
Elle se précipite vers la porte.

MARTHE.

Dans l'office... sur la seconde planche!

ANAI8.

Voyez-vous, ma tante, il ne respire que pour moi...

MARTHE.

Oh! je ne sais pas s'il respire pour vous, mais il ne doit guère respirer pour lui... j'vas le décrocher...

PAMÉLA.

Attends!... j'ai mon projet!... (Elle lui parle bas.)

MARTHE.

Quoi! vous voulez... (Elle sort par la cuisine.)

PAMÉLA.

Je veux que monsieur Ducroquet devienne malheureux comme une petite pierre.

MARTHE, amenant Gustave.

Madame, voilà le jeune homme!...

GUSTAVE.

Peut-on entrer?...*

ANAI8, à part.

Pauvre jeune homme!

GUSTAVE.

C'est à madame Ducroquet que j'ai l'honneur de parler?...

* Gustave, Marthe, Paméla, Anaïs.

PAMÉLA.

Oui, monsieur... je sais tout... vous aimez ma nièce... mais vous sentez-vous capable de la conquérir?...

GUSTAVE.

Ah ! madame !... pour elle, je mangerais mon oncle à la croque-au-sel...

PAMÉLA.

Bon jeune homme !... puissiez-vous avoir des neveux qui vous ressemblent... alors vous n'hésitez pas à me servir....

GUSTAVE.

Vous voulez que je fasse des commissions?...

PAMÉLA.

Non... mais asseyez-vous à cette table... (Elle l'assied à la table de gauche).

MARTHE, entrant avec un poulet rôti.

Voilà le poulet !

PAMÉLA.

Vous voyez ce poulet?

GUSTAVE, se mettant à table.

Oui...

PAMÉLA.

Faites-le disparaître...

GUSTAVE.

Tout entier?

ANAÏS.*

Pour moi !...

GUSTAVE.

Sans boire?...

PAMÉLA.

Au contraire... Marthe, apportez le vin de Bordeaux... et l'eau de Vichy de monsieur Duroquet.

* Gustave, Anaïs, Paméla, Marthe,

GUSTAVE.

Pardon, l'eau de Vichy m'empêche de digérer...

PAMÉLA.

Qu'importe, quand on aime...

GUSTAVE, mangeant avec fureur.

C'est égal... voilà une drôle de manière de faire la cour.

PAMÉLA.

Nous, pendant ce temps... à l'ouvrage... (Elle arrache un bourrelet à la fenêtre.) V'lan... favorisons les courants d'air...

MARTHE.

Moi... j'arrose les bûches... afin qu'il trouve beaucoup de fumée et pas de feu...

ANAÏS.

Mais vous ne buvez pas, monsieur; il restera de l'eau de Vichy...

MARTHE.

Et le potage que j'ai laissé sur le feu... il faudra que j'y mette de l'eau... si je veux le servir froid... (Elle remonte.) Madame, madame, voilà monsieur...

PAMÉLA.

Vite... qu'il ne s'aperçoive de rien... (A Gustave.) Avez-vous fini ?

GUSTAVE, la bouche pleine.

Je n'ai plus que la carcasse...

PAMÉLA.

Emportez-la... et cachez-vous...

MARTHE.

J' vas la mettre dans le porte-manteau...

GUSTAVE.

Ah ! voilà une drôle de manière de faire la cour ! (Ils entrent dans la cuisine.)

SCÈNE XIV

ANAÏS, DUCROQUET, PAMÉLA, puis YVONNET et MARTHE.

PAMÉLA.

Anaïs, Anaïs, voilà ton oncle... prends ton ouvrage... vite, et imite-moi (Elles s'asseyent et travaillent l'une à la table de droite, l'autre à celle de gauche.)

DUCROQUET, de la porte.

Ah ! enfin... me voici... (Il regarde à droite et à gauche.) Bonjour, Paméla, bonjour, Anaïs. (Les deux femmes ne lèvent pas les yeux.) Ah ! ah !... (A part.) Soyons gentil... (Haut.) Vous travaillez avec une ardeur... Encore quelque surprise pour moi, je parie... Peut-on voir... (Il s'approche, se baisse près de Paméla, qui lui pique le nez avec son aiguille.) Aïe, aïe... !

PAMÉLA, froidement.

C'est votre faute...

DUCROQUET.

Oui... c'est ma faute... (A part.) Soyons gentil... (Allant à Anaïs.) Je m'étais penché comme cela... (Il se penche.) Tiens... quelle drôle d'odeur il y a ici...

PAMÉLA.

Ce n'est rien... c'est l'éther...

DUCROQUET.

L'éther... est-ce que tu t'es trouvée mal?... (Paméla ne répond pas.) Ah ! (Allant à Anaïs.) Dis donc, Anaïs, est-ce que ta tante...

ANAÏS, se levant.

Ne m'approchez pas, mon oncle, je sens l'éther...

DUCROQUET.

Toi aussi?... mais c'est une épidémie...

MARTHE, entrant de la cuisine.

Madame, faut-il servir ? *

* Anaïs, Ducroquet, Marthe, Paméla.

DUCROQUET.

Ah ! morbleu !... approche ici... (A part.) Elle va m'expliquer... (Haut.) approche... Ah !... qu'est-ce que tu sens donc ?...

Faites pas attention, monsieur, c'est l'éther.

DUCROQUET.

Oui, l'éther combiné avec l'oignon... mais on n'a jamais vu faire une pareille consommation...

MARTHE.

Dame ! il y a des maisons où l'on a les *nerfs* si agacés...

DUCROQUET, A part.

Décidément, je suis fâché d'avoir eu une volonté si inébranlable...

YVONNET, entrant.

Est-ce que je suis en retard ?... C'est la faute de mon galopier de fils qui n'était pas chez lui... je l'ai attendu...

DUCROQUET.

Allons, Marthe, servez...

MARTHE.

Madame... faut-il servir ?...

PAMÉLA.

Obéissez à monsieur...

MARTHE, à Ducroquet en montrant Paméla avec pitié.

Pauvre femme !... allons !... heuste !... venez m'aider à apporter la table. (Ils entrent dans la cuisine.)

PAMÉLA.

Monsieur Yvonnnet, vous vous mettrez là, près de moi... le dos au feu... (Ils rentrent avec la table.)

DUCROQUET.

Allons ! à table, Yvonnnet. (Ils s'asseyent.)* Eh bien ! elle lui

* Anaïs, Ducroquet, Marthe, Yvonnnet, Paméla.

** Ducroquet, Anaïs, Paméla, Yvonnnet, Marthe.

donne une place... enfin ! Soyons gai... Hum !... oh ! mais, il y a des vents coulis ici...

PAMÉLA.

Ne faites pas attention à rien, il n'y a plus de bourrelet.

MARTHE, avec sa sottise.

Voilà le potage...

YVONNET.

Bravo... (On le sert.)

DUCROQUET.

Eh bien ! et mon verre, Marthe?... vous savez que je ne bois que dans mon verre, où il y a mon chiffre...

MARTHE.

Le v'là, vot' verre... (Elle le casse en le posant.)

DUCROQUET.

Bon !... écorné... Un cadeau de Paméla à la Saint-Bastien... Et mon eau de Vichy ?...

MARTHE.

V'là la bouteille...

DUCROQUET.

Voilà la bouteille... mais l'eau ?...

MARTHE.

N'y en a plus.

DUCROQUET.

Enfin !... (Frissonnant.)

YVONNET, mangeant.

Ah ! pouah !... fichtre...

PAMÉLA.

Qu'avez-vous, monsieur ?...

YVONNET.

Moi... rien... rien... C'est une arête qui m'est restée dans la gorge. (Il avale un verre d'eau.)

LES DEUX MANIAQUES

DUCROQUET, mangeant.

Fichtre... sacrebleu ! Qu'est-ce que vous avez mis dans le potage ?

MARTHE.

Ah !... je sais... ce n'est rien, monsieur... la poivrière qui m'a échappé des mains...

PAMÉLA.

Que de bruit pour un peu de poivre !... Voyez monsieur Yvonnnet, il ne se plaint pas...

YVONNET.

Moi, madame, je trouve ce potage délicieux... délicieux...
(En faisant la grimace.)

DUCROQUET.

Marthe, du pain !...

MARTHE, arrivant avec un plat.

Voilà, monsieur...

DUCROQUET, à Marthe.

Qu'est-ce que tu apportes-là ?...

MARTHE.

C'est le bœuf, monsieur...

DUCROQUET.

Ah ! oui... le bœuf... (A part.) On sert cela... ça compte pour un plat... comme le sucrier !... Marthe, du pain !...

MARTHE, sans le servir.

Voilà, monsieur !...

PAMÉLA, à Ducroquet.

En voulez-vous ?...

DUCROQUET.

Non, merci... je me réserve... pour la chatterie... Marthe, du pain !...

MARTHE, de même.

Voilà, monsieur...

PAMÉLA.

Marthe, enlevez le bœuf...

DUCROQUET, aiguisant son couteau.

Ah! ah! nous allons commencer...

PAMÉLA.

Et servez le fromage...

DUCROQUET.

Comment, le fromage... et le poulet?...

PAMÉLA.

Est-ce que vous avez encore faim?

DUCROQUET.

Et l'omelette soufflée?...

PAMÉLA.

Vous êtes insatiable... En présence de monsieur Yvonnet, vous devriez rougir de votre goinfrerie...

DUCROQUET.

Goinfrerie!... mais je n'ai rien mangé...

ANAIS.

Rien mangé!...

PAMÉLA.

Du reste... si la cuisine ne vous convient pas... vous êtes libre d'aller dîner ailleurs.

DUCROQUET, se levant.

C'est ce que je vais faire... Je vais dîner chez le restaurateur. (Ils se lèvent tous.)

PAMÉLA.

Allez!...

DUCROQUET.

Au dîner du Rocher, passage Jouffroy, n° 16... Yvonnet, si tu veux venir avec moi... je t'invite... une hospitalité à trois francs par tête...

AIR des Polonais.

Je pars, adieu!
 Mais je veux, ventrebleu!
 Par une orgie
 Défier la tyrannie.

Au restaurant,
Un diner succulent
Va, pour trois francs,
M'offrir des ortolans.

ENSEMBLE.

DUCROQUET.

Je pars, adieu ! etc.

PAMÉLA, MARTHE, ANAÏS, YVONNET.

Partez, } adieu !
Tu pars, }

Je me moque, }
Nous nous moquons, } parbleu !
Elle se moque, }

De votre }
orgie;

Grâce à ma }
sa } tyrannie.

Au restaurant,
Un diner succulent
Va, pour trois francs,
T'offrir des ortolans.

(Ducroquet sort.)

SCÈNE XV

ANAÏS, YVONNET, PAMÉLA, MARTHE.

YVONNET.

Je te suis, mon ami, je te suis, le temps de chercher mon chapeau.

PAMÉLA, à part.

Ah! monsieur Ducroquet... vous avez voulu la guerre... ça ne finira pas comme cela... (Haut.) Vous nous quittez aussi, monsieur Yvonnet?...

YVONNET.

Moi... Mais Ducroquet m'attend...

ANAÏS, à la fenêtre.

Il commence à pleuvoir...

PAMÉLA.

Vous avez peut-être mal dîné?...

YVONNET.

Par exemple !... avec de si bon bœuf ! je me suis gavé...
à ce point... que si je ne prenais pas de café...

PAMÉLA.

Mais on vous en a préparé... Anaïs, sers donc le café...

ANAÏS.

Tout de suite, ma tante.

MARTHE, apportant le plateau et le donnant à Anaïs.

Du pur moka.

(Yvonnet s'assied à droite.)

ANAÏS.

L'aimez-vous bien sucré ?... (Marthe et Pamela reportent la table
à la cuisine et reviennent immédiatement.)

YVONNET, haïrant la tasse.

Quatre morceaux... quel parfum ?...

ANAÏS.

Prenez-moi cela tranquillement au coin du feu....

YVONNET.

Mille grâce !... il est parfait... (Faisant claquer sa langue.) par-
fait... parfait !... (S'étendant.) Ah ! on est bien comme cela...
c'est dommage d'être obligé de se déranger....

PAMÉLA.

Qui vous y oblige ?

YVONNET.

N'est-ce pas l'appartement de Ducroquet ?...

PAMÉLA.

Il vous l'offre... en ami !...

YVONNET.

Mais la petite chambre du quatrième ?

PAMÉLA.

C'est pour lui !

YVONNET.

Vrai !...

PAMÉLA.

Vous êtes ici chez vous... Marthe, faites la couverture...
(Elle arrange le lit.)

YVONNET.

La tête bien haute...

PAMÉLA.

Vous devez être fatigué... nous allons vous laisser..

ENSEMBLE.

AIR : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

Bonsoir, monsieur Yvonnnet,
Ici dormez sans déliance,
Et que cette nuit qui commence
Vous apporte un sommeil parfait.

PAMÉLA.

Bonsoir, monsieur Yvonnnet.

ANAIS.

Bonsoir, monsieur Yvonnnet.

MARTHE.

Bonsoir, monsieur Yvonnnet.

ENSEMBLE.

Bonsoir, monsieur Yvonnnet.

(Elles sortent.)

SCÈNE XVI

YVONNET, seul.

Comme j'ai bien fait de ne pas descendre à l'hôtel !... je serai très-bien ici... j'y resterai le plus possible.... Voyons.... rétablissons l'ordre dans cette chambre... le fauteuil devant la cheminée la table à ma droite.. la lumière sur la table.. (Il va au lit.) Il y a un sommier élastique ! ce diable de Ducroquet ne se refuse rien !... Tiens. une robe de chambre... un bonnet .. quelles attentions !... profitons-en... C'est bon de penser que l'on est dans une chambre bien chaude.. avec une robe bien ouatée... pendant que les pauvres diables qui sont dehors sont mouillés jusqu'aux os. Je vais ranimer le feu à leur intention... (Il chante.)

SCÈNE XVII

YVONNET. DUCROQUET.

DUCROQUET, un parapluie retourné à la main.

Sapristi !... sapristi !... quelle drogue de temps ; un parapluie breveté, s. G. D. G... (Il le secoue) Je ne sais pas si ce sont les émotions de la journée, mais j'en me sens pas bien ; heureusement me voilà chez moi.. (Apercevant Yvonnet.) Qu'est-ce que je vois là ?...

YVONNET, sans se déranger.

Tiens ! c'est toi, mon ami?..

DUCROQUET.

Oui... c'est moi... trempé jusqu'aux os... (Il secoue son chapeau.)

YVONNET.

Reste donc tranquille, tu m'envoies de l'eau. Tu as voulu venir passer la soirée avec moi.. c'est gentil cela...

DUCROQUET, à part.

Est-ce qu'il ne va pas me rendre ma cheminée... (Haut.) Je suis traversé...

YVONNET, qui masque la cheminée.

Assieds-toi donc auprès du feu...

DUCROQUET, cherchant à se placer auprès du feu, sans y parvenir.

Tu es bien bon... je te remercie... Prrr !...

YVONNET.

Ne tremble donc pas comme cela... il me semble que je gèle....

DUCROQUET, avec ironie.

Tu as pourtant une bonne robe de chambre, comme il m'en faudrait une.....

YVONNET.

C'est égal, je vais mettre une bûche.

DUCROQUET, qui est assis sur une chaise de l'autre côté de la table.

Ce ne sera pas du luxe...

YVONNET.

Où sont-elles, les bûches ?...

DUCROQUET, sans se déranger.

Là-bas... dans le coin...

YVONNET, sans se déranger.

C'est un peu loin de moi... (Il regarde si Ducroquet se lève.)

DUCROQUET.

Mais non... pas trop...

YVONNET. Il se lève avec impatience.

Enfin... Je vais prendre non pas une bûche... mais un arbre, pour n'avoir pas à me relever de nouveau... (Il va à la cuisine.)

DUCROQUET, s'emparant du fauteuil.

Enfin... je le tiens... je vais donc pouvoir me chauffer les pieds...

YVONNET, trainant une grosse bûche.

J'ai mon affaire... (Il la met sur la table.)

DUCROQUET.

Merci, mon ami...

YVONNET.

Il a pris le fauteuil !... (Avec désespoir.) Il a pris le fauteuil !... (Il va s'asseoir sur la chaise.)

MARTHE, entrant.

Monsieur, voici le journal du soir...

DUCROQUET et YVONNET.

Donnez !...

DUCROQUET..

Pardon !... c'est mon journal...

YVONNET.

Parbleu ! ton journal !... on ne l'imprime pas exprès pour toi... ton journal !...

DUCROQUET.

Oh ! moi, pourvu qu'il y ait beaucoup d'annonces, ça m'est égal. (Ils prennent le journal chacun d'un bout ; Yvonne le tourne et le retourne en tous sens.)

DUCROQUET, tirant.

Attends donc...

Dépêche-toi...

YVONNET.

Ah ! c'est insupportable... (Déchirant le journal en deux.) Tiens, et laisse-moi tranquille...

DUCROQUET.

Bravo !... (Il tire son lorgnon et le met à cheval sur son nez.) Où en étais-je ?

YVONNET.

Sommes-nous calmes ?... (Il met les lunettes.)

DUCROQUET.

YVONNET, prenant la bougie qui est sur la table et l'éteignant.

Hen ! hen ! hen !...

DUCROQUET, retirant la bougie devers lui.

Voyons... biberons Darbo... plus de têtes chauves... Avez-vous besoin d'argent ?.. (Ils recommencent plusieurs fois le jeu de scène de la bougie.) Allez-vous laisser cette lumière, à la fin ?...

YVONNET.

Mais, monsieur, je suis presbyte...

DUCROQUET.

Et moi, monsieur, je suis myope.

YVONNET, à part.

Ah ! mais... il m'agace...

DUCROQUET.

Oh ! mais, il m'embête...

YVONNET se tète et chante avec humeur.

Petits oiseaux, chantez sur ma fenêtre...

(Il bat la mesure avec son pied.)

DUCROQUET.

Ne chantez pas !... il est dix heures !...

YVONNET.

Que ça !

DUCROQUET.

Je croyais qu'il était plus tard.

YVONNET.

Moi aussi !...

DUCROQUET, à part.

Il va s'en aller... (Haut.) Mais je crois que la pendule retarde...

YVONNET.

Oui... c'est une patraque !...

DUCROQUET.

Une patraque... une pendule brevetée... S. G. D. G. !
(A part.) Enfin ! pourvu qu'il s'en aille !...

YVONNET.

Justement, voici une horloge qui va sonner... nous allons voir... (Comptant.) un, deux, trois... (Il compte plus vite que l'horloge.)

DUCROQUET.

Neuf, dix, onze...

YVONNET.

Douze... minuit... (L'horloge sonne encore un coup.) Treize !...

DUCROQUET, se levant.

Treize !... (Tous deux sont stupéfaits.) Je ne me suis jamais couché si tard que cela...

YVONNET.

Moi, non plus... cela m'incommode.

DUCROQUET, se rasseyant.

Eh bien ! ne te gêne pas, mon ami, va te coucher...

YVONNET.

Ah ! tu veux !... (Il regarde le lit.) Et tu resteras là tout seul ?

DUCROQUET.

Oui... c'est la société que je préfère.

YVONNET.

Au fait... tu n'es pas mal... et moi, je t'avoue que j'ai un peu *frisquet*... car, sans reproche, tu ne m'as pas offert un coin de la cheminée...

DUCROQUET.

Les cheminées n'ont pas de coin... elles n'ont qu'un milieu.

YVONNET.

Enfin... bonsoir, mon ami.

DUCROQUET.

Bonsoir...

YVONNET va au lit et fait la couverture.

Dis donc, quand tu t'en iras, tu ne feras pas de bruit...

DUCROQUET.

Quand je m'en irai?...

YVONNET.

Oui... pour ne pas me réveiller...

DUCROQUET.

Tu comptes donc coucher ici?...

YVONNET.

Dame!...

DUCROQUET, se levant.

Dans mon lit?...

YVONNET.

Dans le mien... puisque ta femme me l'a offert...

DUCROQUET.

C'est trop fort .. (Il lui arrache son bonnet.) * Je suis ici chez moi.

YVONNET, avec dignité.

Et moi, monsieur, je suis votre hôte...

DUCROQUET.

Oui... tu es mon hôte... c'est pour cela que je t'envoie au quatrième... où tu seras couché sur une galette... avec des punaises.

YVONNET.

Moi!...

DUCROQUET.

Voilà comme j'entends l'hospitalité!

YVONNET.

Tu me rappelles l'Ecosse!...

DUCROQUET, exaspéré.

Oui, je te hais, tu m'ennuies! ta présence m'obsède... tu contraries mon défaut le plus caressé... car, vois-tu, s'il faut que je te le dise, je suis égoïste...

YVONNET.

Et moi! donc... Est-ce que tu crois que je m'occupe d'un autre que de moi?...

DUCROQUET.

Tu vois bien, nous ne pouvons pas nous entendre... Tu es égoïste... va exercer à Quimper, pendant que j'exercerai à Paris.

* Ducroquet, Yvonnet.

YVONNET.

Soit... je pars... mais tout est rompu... je garderai mon fils le docteur.

DUCROQUET.

Et moi je garderai ma nièce qui fait de si bonnes confitures !...

YVONNET.

Mon chapeau !...

DUCROQUET, parcourant la scène à grands pas.

Fiche-moi le camp !...

YVONNET.

Mon vitchoura !

DUCROQUET.

Fiche-moi le camp !

YVONNET.

Je ne vous dis pas adieu !...

DUCROQUET.

Et moi je te le dis pour deux ! Fiche-moi le camp !...

YVONNET, allant pour partir.

Ah ! mais il pleut !...

DUCROQUET.

Tant mieux, tu vas être mouillé, ça me vengera...

YVONNET.

Au moins... un parapluie !

DUCROQUET.

Pas même... une ombrelle !

YVONNET, s'emparant d'une chaise, qu'il élève au-dessus de sa tête.

Non !... eh bien !... cette chaise me garantira... viens me l'arracher si tu l'oses...

DUCROQUET.

Oui... (Il s'élançe.) Mais... je ne l'ose pas...

YVONNET.

Je te la renverrai de Quimper, par le roulage... je serais trop fâché de garder un souvenir de vous...

ENSEMBLE.

Air du Chalet.

Ah ! c'est bêteux ! ah ! c'est infâme !

Et si j'écoutais mon ardeur,

Le noble courroux qui m'enflamme

Me ferait commettre un malheur.

YVONNET.

Mais d'ici je décampe
Et retourne chez moi.

DUCROQUET.

Surtout suis bien la rampe,
Et vite éloigne-toi.

YVONNET.

Tu braves ma colère !...

DUCROQUET.

Si tu rentres chez moi,
J' sors de mon caractère,
Je t'en donné ma foi.
Redoute ma colère,
Ou bien éloigne-toi.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah ! c'est odieux ! ah ! c'est infâme, etc.

(Yvonnet sort.)

DUCROQUET, respirant.

Parti !...

YVONNET, rentrant,

Adieu, Poulailler ! adieu Mandrin ! (Il sort.)

SCÈNE XVIII

DUCROQUET, seul.

Le lâche... il fuit comme les Parthes, en me laissant son épithète dans le dos... Mon Dieu ! que d'émotions ! (Miaulement.) Jusqu'au chat qui se mêle de m'agacer les nerfs !... (Marthe entre de la cuisine avec précaution.)

SCÈNE XIX

MARTHE, DUCROQUET.

MARTHE, à part.

Pauvre monsieur Gustave ! il s'ennuyait dans le portemanteau... Je l'ai mis dans la cuisine, sur le plomb... mais il s'enrhume et il demande de la tisane.

DUCROQUET.

Qui est là ?

MARTHE.

Ah! c'est moi, monsieur...

DUCROQUET.

Que veux-tu?...

MARTHE.

Je... je cherchais madame...

DUCROQUET.

Je veux qu'on me laisse en repos... (Miaulement.) et qu'on chasse cette maudite bête...

MARTHE.

Oui, monsieur. (A part.) Je ne peux pas lui dire que c'est monsieur Gustave qui appelle...

DUCROQUET.

Qu'est-ce que c'est que ça?... encore une lettre?...

MARTHE.

C'est... c'est pour madame...

DUCROQUET.

D'où vient-elle?... qui l'a apportée?...

MARTHE.

Je... je ne sais pas...

DUCROQUET, s'emparant de la lettre.

Quel trouble... (Haut.) Laissez-moi.

MARTHE.

Oui... monsieur... mais... la lettre...

DUCROQUET.

Je la remettrai moi-même... à ma femme...

MARTHE.

C'est bien, monsieur... On s'en va... on s'en va... (Elle entre chez Paméla.)

SCÈNE XX

DUCROQUET, seul.

J'ai la chair de poule!... Lirai-je ces pattes de mouches adressées à Paméla... (Il regarde la lettre.) Pas d'adresse!... Allons, plus d'hésitation... « Amé de ma vie!... » (Il tombe anéanti.) Plus de doute... Aussi, c'est ma faute... moi qui étais si heureux, si tranquille... j'ai voulu être le maître par

dessus le marché... j'ai voulu... La voici ! ah ! je prendrais bien un verre d'eau sucrée !...

SCÈNE XXI

PAMÉLA, DUCROQUET. *

PAMÉLA.

Qu'avez-vous donc, monsieur ?...

DUCROQUET, à part.

Monsieur !...

PAMÉLA.

Vous avez la figure bouleversée...

DUCROQUET.

Je voudrais... c'est-à-dire non... je ne veux pas, je désire...

PAMÉLA.

Prenez garde, si votre ami Yvonnet vous entendait !

DUCROQUET.

Yvonnet !... je l'ai mis à la porte... Je ne veux plus le voir en face... ni même de profil...

PAMÉLA.

Comment !...

DUCROQUET.

Il est la cause de tous mes maux... il est cause que j'ai taquiné ma bonne petite Paméla... que j'ai été méchant avec elle..

PAMÉLA.

Je m'en suis bien vengée !...

DUCROQUET.

O ciel !... elle l'avoue... (Haut.) Et sans doute la preuve de votre vengeance est contenue dans cette lettre...

PAMÉLA.

Une lettre !...

DUCROQUET.

Que j'ai trouvée par mégarde...

PAMÉLA.

Où cela ?...

* Paméla, Ducroquet.

DUCROQUET.

Dans la main de Marthe... Lisez, madame...

PAMÉLA, lisant.

« Ame de ma vie !... »

DUCROQUET, ironiquement.

Il a copié cela dans Lamartine... Plagiaire!...

PAMÉLA, lisant.

« Je sue sang et eau... et pour comble de malheur, je me suis assis sur ma lancette... mais mon amour est aussi tropical que la température... Si vous ne me faites pas parvenir vingt gouttes de rhum dans une tasse de thé, je m'évanouis en pensant à vous!... Amour et codex!... »

DUCROQUET.

Codex!... c'est clair!...

PAMÉLA.

« Signé : Gustave!... »

DUCROQUET.

Madame... je ne vous pardonnerai jamais cette infraction à la vertu, qu'à une seule condition.

PAMÉLA.

Laquelle?

DUCROQUET.

C'est que tu me pardonneras d'avoir voulu faire le tyran...
(Il tombe à genoux.)

PAMÉLA.

Vous ne recommencerez plus?

DUCROQUET, se relevant.

Je te le jure.... J'ai un mal de tête qui me servira de leçon.

PAMÉLA.

Eh bien!... soit... Marthe!

MARTHE.*

Madame!...

PAMÉLA.

Allez chercher le jeune homme qui est au porte-manteau.

DUCROQUET.

Monsieur Gustave?...

* Marthe, Paméla, Ducroquet.

PAMÉLA.

Pour qu'il vienne demander à monsieur Ducroquet la main de sa nièce Anaïs...

DUCROQUET.

Anaïs... c'est pour Anaïs, et la lettre ?...

PAMÉLA.

Quel est ce bruit ?...

SCÈNE XXII

DUCROQUET, PAMÉLA, YVONNET, suivi de deux
commissionnaires.

YVONNET, *tenant la chaise au-dessus de la tête.

Monsieur, je ne viens point ici en ennemie, mais en parlementaire.. Je vous somme de me rendre mes malles, valises et autres colis...

PAMÉLA.

Faites-les prendre... dans la cuisine... (les commissionnaires entrant.)

YVONNET, rendant la chaise.

Et je vous restitue votre chauffeuse...

MARTHE, entrant à Paméla. **

Madame, monsieur Gustave est disparu.

PAMÉLA.

Comment !...

LES DEUX COMMISSIONNAIRES.

Voilà la malle... (Ils la posent au milieu de la scène.)

YVONNET.

C'est bien ; portez cela chez monsieur Gustave Yvonnet, docteur, rue des Beaux-Arts.

GUSTAVE, dans la malle.

Attendez que je vous donne la clef... ***

DUCROQUET.

Que vois-je ?...

PAMÉLA.

Gustave !...

YVONNET.

Mon fils !...

* Ducroquet, Paméla, Yvonnet.

** Ducroquet, Marthe, Paméla, Yvonnet.

*** Ducroquet, Paméla, Marthe, Gustave, Yvonnet,

GUSTAVE.

Bonjour, papa...

YVONNET.

Qu'est-ce que tu fais dans ma malle ?...

GUSTAVE.

Je fais ma cour à mademoiselle Anaïs...

YVONNET.

Allons... sort de ta malle... jamais tu n'épouseras la nièce de ce croquant...

GUSTAVE.

Oh ! papa !

YVONNET, toussant.

D'un homme qui est cause que je suis enrhumé...

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, ANAÏS, une tasse de tisane à la main.

ANAÏS, qui a attendu la fin de la scène, s'approche d'Yvonnnet.
 Mais un rhume... ça se guérit, monsieur Yvonnnet, en le soignant... Buvez-moi cela..."

DUCROQUET.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

ANAÏS.

Du thé avec du rhum !...

GUSTAVE, à part.

Mon spécifique...

DUCROQUET, à part.

Je le boirais bien !...

YVONNET.

Je n'en veux pas !...

GUSTAVE et DUCROQUET, tendant la main.

Donnez !... j'en veux bien... moi...

ANAÏS.

Non... c'est bon pour monsieur Yvonnnet...

YVONNET.

Elle me dorlote... elle me mijote... (il boit). C'est bon... je me sens mollir !...

* Ducroquet, Paméla, Anaïs, Yvonnnet, Marthe, Gustave.

GUSTAVE.

Oh ! papa, mollissez !...

ANAÏS.

Je vous aimerai... je vous soignerai...

YVONNET.

Eh ! bien... nous verrons... plus tard... mais à présent... il faut partir...

PAMÉLA.

Pourquoi donc ?

YVONNET.

J'ai besoin d'un bon lit...

PAMÉLA.

Mais monsieur Ducroquet vous offre le sien...

DUCROQUET.

Moi... oui, mon ami... je t'offre le mien...

YVONNET.

J'accepte...

DUCROQUET.

Eh bien !... et moi... je vais donc aller avec les pu-
naises?...

PAMÉLA.

Non... j'ai mieux que cela à vous offrir. (Elle parle bas à
Marthe.)

GUSTAVE.

C'est égal... c'est une drôle de manière de faire la cour...
Enfin... puisqu'elle a réussi. (Il baise la main d'Anaïs. — Marthe
entre avec un oreiller.)

DUCROQUET, à Marthe.

Où portes-tu cet oreiller ?

MARTHE.

Dans la chambre de madame !...

DUCROQUET.

Je comprends !... C'est moi qui vais payer les frais de la
guerre... Enfin !... il n'y a pas de bonheur parfait...

PAMÉLA.

Viens-tu, mon Bastien ?

DUCROQUET.

Après tout, qu'est-ce que le mariage ?

YVONNET.

Un billet payable à vue... il faut bien faire honneur à sa signature.

AIR de madame Favart.

PAMÉLA.

Oui, la femme est la créancière.

YVONNET.

Le mari, c'est le débiteur,
Et l'amour est le numéraire
Qu'il faut donner, au comptant, au porteur.

DUCROQUET.

Dans ce cas-là, je me mets en faillite;
J'offre, honteux, dix du cent, sans éclat.

YVONNET.

Ta femme hésite...

PAMÉLA.

Accepte.

DUCROQUET.

Et je vais vite
A ses genoux signer mon concordat.

CHŒUR.

Plus de tourments, plus de soucis.
Que le bonheur et l'allégresse
En ce séjour règnent sans cesse ;
Par eux soyons toujours unis.

* Ducroquet, Paméla, Anaïs, Gustave, Yvonne, Marthe.

FIN.